

"Le Possible, des passions en analyse"

Colloque international de Buenos Aires

Amour, haine, ignorance

Les défis vers la guérison

María Victoria Rivolta. (Trieb

31 mai 2024

L'amour et la haine entrelacés garantissent que les choses se passent plus ou moins bien, disent les mots intéressants de Lacan dans le séminaire Encore, et qui nous invitent à la réflexion.

Ce commentaire du maître français nous aide à réfléchir sur certaines situations quotidiennes qui sont souvent indifférentes à la société dans son ensemble.

Aujourd'hui plus que jamais, le monde est confronté à une réalité en proie à des conflits et à des tensions qui menacent la stabilité et la paix mondiale. Des Balkans au Moyen-Orient, en passant par l'Afrique et l'Asie. Le spectre de la guerre plane sur nos sociétés, laissant derrière lui un sillage de dévastation et de souffrance.

Les causes de ces conflits sont multiples et complexes, enracinées dans des conflits ethniques, religieux, politiques et économiques qui semblent inconciliaires. Les intérêts géopolitiques des grandes puissances, les luttes pour le contrôle des ressources naturelles, les idéologies radicales et les ambitions excessives des dirigeants autoritaires ont contribué à alimenter un cycle de violence qui, en raison de son état, semble sans fin.

2

Cette actualité montre la validité irrémédiable du texte freudien « Le mécontentement dans la culture ». Se pose alors la question : qu'est-ce qui soutient cette infinité de situations qui marquent l'empire du catastrophique par rapport à la condition humaine ?

En reprenant ce que dit Lacan, on pourrait considérer que, face à la souffrance de millions de personnes, nous trouvons un exemple complet dans la culture où la haine et l'amour ne sont plus liés. Ce désengagement permet d'envisager la haine sous son aspect ségrégationniste. Véritable version de la haine, et là où elle se trouve, elle montre son côté le plus cruel. Version dans laquelle la simple condition humaine du petit autre est inconnue et qui doit être anéantie.

Nous savons grâce à Freud, grâce au Projet Psychologie, que la haine est primaire et donc inéluctable. Ainsi, son incidence permet la nécessaire séparation d'avec l'Autre primordial, séparation avec perte, nécessaire pour pouvoir exister.

Dans cette lignée, l'existence du locuteur sera marquée par la perte de la jouissance du vivant, jouissance pourtant ultime qui nous habite.

Pour Lacan, comme autre effet du langage, se situent les trois passions de l'être : l'Amour, la Haine et l'Ignorance.

Or, à partir de la psychanalyse, comment pouvons-nous penser l'apparition des événements susmentionnés à partir des passions de l'être ? Des passions que Lacan, dès son premier séminaire, présente comme des manières de réaliser l'être. Comme nous le savons, être et sujet ne sont pas identiques ; Le sujet est constitué comme un manque, donc l'être se réalise par la passion, c'est-à-dire que les passions fonctionneraient comme un bouchon à ce manque réel.

En revanche, Lacan considère ces passions comme fondamentales car elles sont intimement liées à la constitution du sujet et à ses relations avec autrui.

Cependant, dans les événements décrits, nous trouvons des pactes sociaux dévastés et des relations avec les autres qui se révèlent être une menace. Autrement dit, dans la version ségrégationnelle de la haine, c'est là que je trouve que la haine est mise en avant, en tant que passion. Cela vise l'être, la destruction de l'être de l'autre et brise toute possibilité de pacte. À partir de différents arguments et justifications, nous entendons des discours qui annulent les différences, une haine est présentée qui n'est pas cachée, mais au contraire se manifeste de manière obscène, excluant la connaissance.

En conséquence, nous traversons une époque où l'intolérance croissante est un phénomène quotidien. Dans le séminaire « Les écrits techniques de Freud », Lacan souligne : « c'est dans le quotidien que la haine trouve les objets dont elle se nourrit »¹. Un quotidien qui le naturalise.

Je trouve que ce que Lacan énonce en 1953 peut être parfaitement articulé avec un autre texte de 1967, la « Proposition du 9 octobre », et à son tour, lié au texte freudien « Troubles de la culture ». Sa lecture permet de poser l'hypothèse que la chute du Nom du Père de l'époque serait dans les difficultés d'établir le pacte symbolique nécessaire pour métaboliser les joies et réguler le lien social. Cela conduirait à un retour au réel, à l'explosion de la ségrégation, comme facticité.

Cela nous amène à réfléchir : qu'est-ce qui est haï ? Nous haïssons l'altérité radicale de l'Autre qui nous habite de sa jouissance et qui est inaccessible à la connaissance. Le fait est que lorsque cela se détache de l'amour, l'autre se révèle être cette chose insupportable qu'il faut exterminer.

4

Or, cette haine-passion est-elle de même nature que celle qui se joue dans la constitution d'un sujet ?

Dans la névrose, le sujet tente de soutenir, à partir de la consistance imaginaire de l'Autre, la sienne avec l'être faux du fantasme. Mais dans les deux passions, l'amour et la haine, le vide de la cause est rejeté à la manière d'une expulsion. C'est là qu'on peut les relier à la troisième passion : l'ignorance.

Et dans l'épigraphie de la classe intitulée Baroque il dira : « Là où cela parle, il jouit et ne sait rien »¹ et il ajoute que cela signifie : quand cela parle, non seulement il ne pense pas, mais il ne veut absolument pas savoir. rien.

La question de l'amour est liée à celle de la connaissance¹, nous dira Lacan. Cependant, il existe une connaissance inconnue, qui ne s'écrit pas, la non-existence de la relation sexuelle. En conséquence de cette inexistence, les passions poussées à l'extrême dans cette tentative de donner de la cohérence peuvent avoir des conséquences dévastatrices. Non seulement dans les événements qui montrent l'agitation culturelle, mais aussi dans ces présentations fantomatiques. Manières dont se joue l'Etre, dans diverses tentatives de cohérence.

Si l'on considère l'expérience de l'analyse comme ce qui constitue la connaissance de la vérité, c'est en soutenant qu'« il n'y a pas d'existence, dans le dire, du rapport sexuel »¹ donc il y aura une vérité qui ne pourra être qu'à moitié dite. .

5

Or, conclure « Je n'hésite pas à écrire odioamoramento »¹, c'est rappeler qu'en analyse l'amour ne se connaît pas sans haine. Entretenir l'ignorance comme passion, dans la mesure où le sujet sera irréductiblement déterminé par un savoir inconnu, impossible, qui connaît le sujet, en tant qu'il le détermine.

L'analyse sera alors le cadre où les passions articulées à la fonction désir de l'analyste pourront trouver leur limite et par conséquent se révéler comme des affects, établissant ainsi un savoir-faire pour l'analyste.